

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[187_Lettres du duc d'Aumale à François Guizot : 1835-1874](#)[Item](#)[Twickenham, ce 28 octobre 1861, Henri d'Orléans à François Guizot](#)

Twickenham, ce 28 octobre 1861, Henri d'Orléans à François Guizot

Auteurs : Orléans, Henri (duc d' Aumale) (1822-1897)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Famille royale \(France\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Politique \(Etats-Unis\)](#), [Réception \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1861-10-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote12, AN : 163 MI 42 AP 187 Papiers Guizot Bobine Opérateur 31

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Orléans, Henri (duc d' Aumale) (1822-1897), Twickenham, ce 28 octobre 1861, Henri d'Orléans à François Guizot, 1861-10-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8491>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionTwickenham (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 02/05/2025 Dernière modification le 27/05/2025

12/

Erickenham.

28 octobre 1864.

Je suis toujours heureux,
Monsieur, que vous permettez à
m'envoyer vos œuvres, et j'espère
ne pas avoir besoin de vous dire que
je les lis toujours avec un vif intérêt toutes
les productions de votre esprit si ferme
et si courageux. Vous avez abordé
dans votre dernier écrit et vous avez
traité avec l'indépendance, la supériorité
qui vous sont habituelles, une question
qu'on a laissée si malheureusement
poser et qui est devenue peut-être
la plus difficile du temps modernes.

Je souhaite vivement qu'il soit
possible de sortir de l'impasse où l'on
s'est engagé avec un si singulier
mélange d'étourderie et de perfidie.

Voici encore de l'autre côté de
l'Atlantique de graves événements
qui ont soudainement pris pour
nous un intérêt inattendu. Pour
moi, je ne puis qu'approuver mes
frères d'avoir saisi l'occasion qui
s'offrait à eux de porter les armes
là où aucun intérêt devoir national
ne leur imposait l'inaction, et je
les félicite d'avoir eu la bonne

fortune de trouver une
bannière qu'ils servent
de la vieille France
libérale.

Rappelez-vous,
que nul n'est plus

Votre bien a

H

ments qu'il soit
de l'empire ou l'on
en de singulier
de de perfidie.
de l'autre côté de
graves événements
semble pris pour
inattendu. Pour
qu'approuver mes
l'occasion qui
de porter les armes
est devoir national
l'inaction, et je
ou la barre

fortune de trouver réunis sous la
bannière qu'ils servent, les traditions
de la vieille France et les principes
libéraux.

Rappelez-vous, Monsieur,
que nul n'est plus que moi

Votre bien affectueux,

J. St Léon